

UNE AMÉLIORATION DU GRIFFAGE EN FORÊT

PAR

J. PARDE

Certaines opérations sylvicoles nécessitent le griffage d'un nombre important d'arbres de faible diamètre : quelques milliers dans une journée de « martelage » (au sens large du terme) parfois.

C'est le cas par exemple lorsqu'on réalise une coupe d'abri avant enrésinement : l'opérateur griffe alors « en réserve » quelques centaines de brins à l'ha, davantage même parfois, qui assureront un couvert convenable à la future plantation.

C'est le cas encore lorsqu'on griffe — en « abandon » cette fois — les jeunes tiges trop serrées ou mal conformées d'un perchis de futaie où l'on passe en éclaircie.

Le problème se pose d'une exacte comptabilité des arbres en cause.

Ils sont communément appelés « par dix » au Chef de District pointeur, une « coche » confectionnée sur le terrain avec une baguette entaillée de 9 crans permettant, en principe, d'éviter les erreurs : dans une main la griffe, dans l'autre la coche.

En fait, chaque praticien sait bien que le système n'est pas sans reproche, et n'empêche pas des erreurs graves.

On a donc inventé des compteurs plus ou moins perfectionnés, tel le compteur français DUBOZ — qui améliore sensiblement l'exactitude des appels, et reste croyons-nous le seul capable, par ses 3 ou 4 touches, d'enregistrer plusieurs essences, ou des catégories différentes.

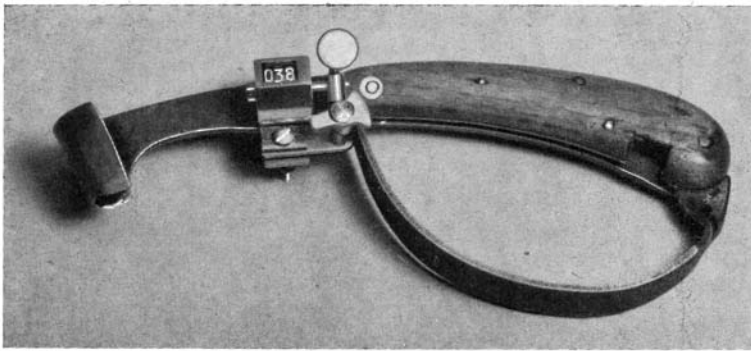
Nous venons d'expérimenter un nouveau modèle : il donne à ce point satisfaction que nous pensons devoir le signaler dans cette revue.

Fabriqué en Allemagne, l'appareil est de dimension réduite — 3 cm \times 2,5 cm — et se fixe très facilement autant que solidement, grâce à une plaque de serrage et deux vis, sur la griffe de l'opérateur (voir photo).

Un poussoir très bien placé permet d'enregistrer (si on le désire), sans le moindre effort, les brins griffés, sur un petit compteur du type « kilométrique » de 0 à 999. Une petite manette de blocage permet, le cas échéant, d'arrêter le fonctionnement de l'appareil

(et empêche par exemple de changer « machinalement » le chiffre enregistré en bout de virée ou en fin de martelage).

Nous avons récemment effectué un griffage avec une équipe dont l'un des hommes était pourvu de notre « griffe à compteur », les trois autres opérateurs utilisant simplement la coche traditionnelle. Nous avons constaté combien l'utilisation du compteur en cause, très facile et ne donnant lieu à aucun encombrement supplémentaire — était agréable et appréciée. Elle a du reste eu un résultat auquel nous nous attendions un peu: « l'homme-compteur » a fait



pointer beaucoup plus de tiges que ses coéquipiers. A ceci deux raisons, croyons-nous: tout d'abord le fait d'avoir les deux mains — et l'esprit — occupés incite le griffeur traditionnel à limiter son attention aux tiges dont l'enlèvement ne fait absolument aucun doute; ensuite, il est certain que très rapidement, la routine du travail aidant, on omet parfois d'avancer le doigt le long de la coche et même d'annoncer telle ou telle dizaine.

Le nouvel appareil remédie à tous ces inconvénients. Nous ne lui ferons qu'un reproche: il coûte en Allemagne 10,65 DM (13 Nouveaux Francs environ), à quoi il faut naturellement ajouter pour la vente en France, les frais et droits d'importation (*).

(*) Ce compteur — Stüczähler en allemand — est vendu par la firme D. DOMINICUS à *Remscheid-Vieringhausen*, en République Fédérale (N° 1812 de son catalogue 1959-60). Nous l'avons acquis par l'intermédiaire de la « Société Diffusion Matériel Optique », 53, Grand'Rue, Haguenau (Bas-Rhin).